
Ni du Hallstatt, ni de La Tène, mais du Moyen Âge, ou les pièges de la stylistique. Le cerf en bronze de Durtal, la « fibule à masques » ou anse d'Angers, le trépied à protomés zoomorphes de Nantes, le mors de Saint-Hilaire-du-Bois

Neither Hallstatt, nor La Tène, but Middle Ages... or the Pitfalls of Stylistics. The bronze stag from Durtal or Doué-la-Fontaine, the bronze "mask fibula" or handle from Angers, the bronze tripod with zoomorphic protomes from Nantes, the iron horse bit from Saint-Hilaire-du-Bois

José Gomez de Soto et Guy de Mulder



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/1693>

DOI : 10.4000/rao.1693

ISBN : 978-2-7535-2790-4

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 133-144

ISBN : 978-2-7535-2641-9

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

José Gomez de Soto et Guy de Mulder, « Ni du Hallstatt, ni de La Tène, mais du Moyen Âge, ou les pièges de la stylistique. Le cerf en bronze de Durtal, la « fibule à masques » ou anse d'Angers, le trépied à protomés zoomorphes de Nantes, le mors de Saint-Hilaire-du-Bois », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 29 | 2012, mis en ligne le 30 décembre 2014, consulté le 25 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rao/1693> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.1693>

Ce document a été généré automatiquement le 25 février 2021.

@ Presses universitaires de Rennes

Ni du Hallstatt, ni de La Tène, mais du Moyen Âge, ou les pièges de la stylistique. Le cerf en bronze de Durtal, la « fibule à masques » ou anse d'Angers, le trépied à protomés zoomorphes de Nantes, le mors de Saint-Hilaire-du-Bois

Neither Hallstatt, nor La Tène, but Middle Ages... or the Pitfalls of Stylistics. The bronze stag from Durtal or Doué-la-Fontaine, the bronze "mask fibula" or handle from Angers, the bronze tripod with zoomorphic protomes from Nantes, the iron horse bit from Saint-Hilaire-du-Bois

José Gomez de Soto et Guy de Mulder

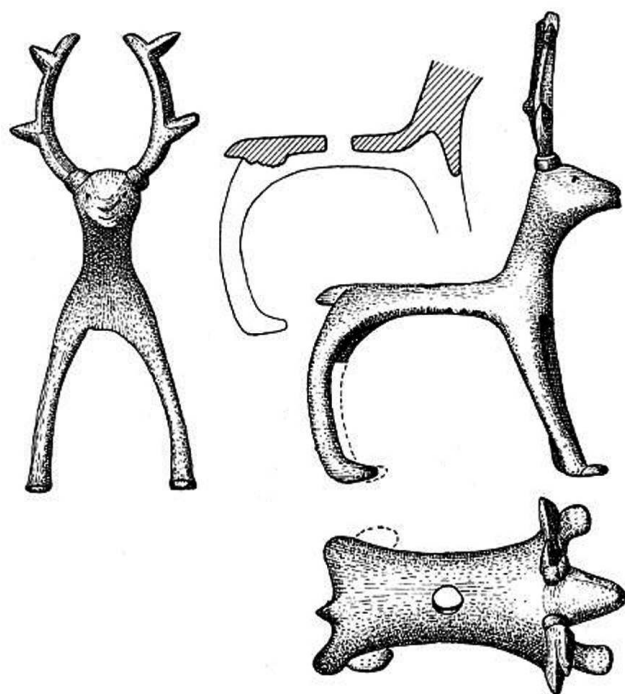
- 1 Distinguer les objets mal datés de Gaule, réelles importations méditerranéennes ou nord-alpines ou pièces authentiques mais de provenance incertaine voire falsifiée, qui encombrant les inventaires et dont la trop fréquente prise en compte sans critique fausse les raisonnements, est une absolue nécessité. Cet exercice parfois délicat a déjà donné d'appréciables résultats en ce qui concerne la Gaule de l'Ouest (Jannot, 2006 ; Milcent, 2006).
- 2 Ici, il sera traité de quatre objets remarquables en bronze ou en fer trouvés dans les Pays de Loire en Maine-et-Loire et en Loire-Atlantique, qui, considérés comme protohistoriques de façon erronée, se sont vus attribués au premier ou au second âge du Fer. Leur datation doit donc être révisée. Nous montrerons dans les lignes ci-dessous que ces petites œuvres d'art sont autrement moins anciennes qu'on ne l'a présumé !

1. Le cerf en bronze de Durtal ou Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire) (JGS)

- 3 La provenance exacte de cette figurine (fig. 1), la seule conservée d'une paire ou d'une suite de deux très proches, est incertaine : les sources anciennes (Desmazières, 1895, p. 308 et 1921, p. 289 ; Picard, 1921, p. 214) la disent venir de Doué-la-Fontaine, mais le registre des entrées du musée Saint-Jean d'Angers, qui reçut l'objet en 1918 avec le legs A. Michel, indique Durtal. Depuis les publications de M. Gruet (1945, p. 262) puis de ce même auteur en collaboration avec G. Cordier (1975, p. 275), c'est cette seconde provenance qui a été retenue (Lesseur, 1999), bien que la source *princeps* (Desmazières, 1895) pût logiquement paraître la plus fiable. Quoi qu'il en soit, ne pouvoir trancher ne présente que peu d'importance quant au propos de cet article, l'essentiel étant en l'occurrence que l'objet provient bien du Maine-et-Loire.

Figure 1 : Le cerf en bronze de Durtal ou Doué-la-Fontaine, Maine-et-Loire (dessin Cordier).

Figure 1 : The bronze stag from Durtal or Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire) (drawing: G. Cordier).



- 4 Cette figurine, au schématisme puissant et expressif mettant en valeur la ramure de l'animal, porte au milieu du dos une perforation contenant encore un élément métallique, figuré par M. Gruet (1945) mais pas par G. Cordier (Cordier et Gruet, 1975, fig. 61, n° 2). Cet élément, interprété comme le rivet cassé d'une bélière disparue, fit rapprocher l'objet, malgré ses dimensions importantes (dans son état actuel, il mesure 10,9 cm de hauteur), des pendeloques zoomorphes de la période laténienne par M. Gruet (1945).
- 5 Plus tard, le même auteur et G. Cordier ne masquaient toutefois pas leurs difficultés à dater précisément cette petite sculpture. La valeur symbolique chthonienne du cerf pendant le premier et le second âge du Fer, attestée par des représentations aussi

célèbres que celles du char miniature de Strettweg en Styrie ou du chaudron de Gundestrup au Danemark, et la découverte alors encore récente d'une tête de cerf schématisée en ronde bosse dans le dépôt du Bronze final IIIb de Challans en Vendée, les incitaient à envisager une date protohistorique (Cordier et Gruet, 1975, p. 181). Pour nous faire l'avocat du Diable, ajoutons que, stylistiquement, ce cerf eût encore pu être rapproché de certaines figurines de cervidés des *nuraghes* de Sardaigne (Thimme, 1980, n° 151 et 202).

- 6 La statuette figura dans l'exposition « *Nos ancêtres les Gaulois aux marges de l'Armorique* » présentée au musée Dobrée à Nantes en 1999 à l'occasion de la tenue dans la ville du XXIII^e colloque international de l'Association française pour l'Etude de l'âge du Fer. La notice du catalogue proposait une datation à la fin du Bronze final ou au début du premier âge du Fer. A partir de cette hypothèse, l'interprétation comme pendeloque était rejetée, cette fonction étant présumée plutôt dévolue à des figurines du second âge du Fer (Lesseur, 1999).
- 7 En fait, cette figurine de cerf n'est pas une pendeloque, mais la base d'un chandelier ayant perdu la pique à chandelle qui se trouvait rivetée au milieu du dos. Cette pique est conservée sur un certain nombre d'exemplaires complets, tels celui découvert à Hamm-Westhafen en Westphalie (Cichy, 2006) (fig. 2), ou un autre présenté sur le marché de l'art le 31 janvier 2010, dont les dimensions sont comparables à celles du cerf du musée d'Angers : 15,4 cm, pique comprise (fig. 2). Ces objets ne sont nullement protohistoriques, mais médiévaux : leur style est caractéristique des productions de l'ouest du Saint Empire et des régions flamandes, qui fournirent de nombreux chandeliers aux piques à chandelle portées par des animaux plus ou moins réalistes comme des lions ou par des monstres (von Falke, Meyer 1935 ; Bangs 1995). D'ailleurs, l'exemplaire découvert à Hamm-Westhafen fut découvert à l'occasion des fouilles d'un site médiéval.

Figure 2 : Bougeoirs médiévaux en forme de cerf. Figure 2 : Medieval stag-shaped candlesticks



En haut à gauche : vente étude Prunier à Louviers (photo. © *Gazette de l'Hôtel Drouot*) ; en haut à droite : Hamm-Westhafen, Westphalie (d'après Cichy, 2006) ; au centre : vente étude Aguttes à Lyon (photos © Pierre Aubert) ; en bas : Aroue-Ithorrots-Olhaïby, Pyrénées-Atlantiques (photo. Dominique Ebrard, SRA d'Aquitaine, opération « *Prospection inventaire archéologique du Pays de Soule et des Arbailles* », 1992). Échelles diverses.

Top left: Prunier's auction in Louviers (© *Gazette de l'Hôtel Drouot*); top right: Hamm-Westhafen, Westphalia (after Cichy, 2006); center: Aguttes's auction in Lyon (© Pierre Aubert); bottom: Aroue-Ithorrots-Olhaïby, Pyrénées-Atlantiques (photo by Dominique Ebrard, SRA Aquitaine, for the « *Prospection inventaire archéologique du Pays de Soule et des Arbailles* » operation, 1992). Various scales.

- 8 Quelques exemplaires ont été présentés récemment sur le marché français des antiquités : celui, évoqué ci-dessus, a été proposé par l'étude Prunier à Louviers, comme d'origine allemande ou française et de la fin du ^{xiv}^e siècle selon l'expert de la vente (fig. 2) ; deux formant une fausse paire, démunis de leur pique ceux-ci, par l'étude Aguttes à Lyon le 22 décembre 2010 et datés des ^{xii}^e-^{xiii}^e siècles par l'expert. L'un de ces deux derniers est particulièrement significatif du double point de vue iconographique et chronologique : la queue du cerf, anormalement longue et traitée comme celle d'un fauve, se termine par une tête de carnassier, faisant de l'animal un monstre on ne peut plus conforme à l'iconographie de la sculpture et des *bestiaria* des manuscrits enluminés médiévaux, mais certainement pas à celle des âges du Fer (fig. 2) !
- 9 À cette courte liste il faut ajouter un objet construit sur le même schéma, mais un peu plus complexe, la base de chandelier trouvée à Olhaïby à Aroue-Ithorrots-Olhaïby, commune située entre Mauléon et Sauveterre-de-Béarn, dans les Pyrénées Atlantiques (fig. 2, en bas). Cette pièce, actuellement non retrouvée et restée non publiée, avait été mentionnée par S.J. De Laet (1982, p. 715), qui estimait « probable qu'elle sort du même atelier [que le tripode de Geraardsbergen] ». Le tripode de Geraardsbergen est lui aussi une base de chandelier, qui sera évoquée *infra* à propos de celui de Nantes. L'animal ici

figuré est une sorte de monstre quadrupède, avec à une des extrémités du corps une tête de cerf, à l'autre une de biche (ou de capriné ?), qui porte sur son dos, de chaque côté de la perforation centrale, deux petites têtes dépourvues de ramure regardant dans des directions opposées, peut-être celles de faons, mais leur museau pointu évoque tout autant celles de souris ou de rats. Ce monstre est bien, lui aussi, dans la ligne iconographique de la sculpture et des enluminures médiévales. Proposition de datation que confirmeraient les circonstances de sa découverte : l'objet fut trouvé dans un champ après le nivellement de la motte féodale qui s'y érigait. La composition du métal, un alliage à base cuivre à 13,2 % d'étain et 2 % de zinc (analyse J.-R. Bourhis, UMR 6566), est d'ailleurs incompatible avec celle d'une production protohistorique.

- 10 Notons encore, sans prétendre à l'exhaustivité, quelques autres pièces de même nature conservées en France : une fragmentaire, en forme de biche ou de caprin, conservée au musée d'Alise-Sainte-Reine (inédite) ; une presque complète, en forme de cheval, de Mehun-sur-Yèvre, Cher, conservée au musée de la ville (inédite) ; une en forme de cheval, de Levanges près de Decize, Nièvre, dont la pique a disparu, dans la collection Thibault en 1946 (Bivert et Palet, 1946, p. 15 et pl. VI, n° 1) ; deux, l'une en forme de caprin, l'autre de quadrupède indéterminé, présumées venir de Franche-Comté, conservées au musée de Lons-le-Saunier (Lebel, 1963) ; une en forme de quadrupède de Gisors (Boucher, 1988, p. 25). De tous ces bougeoirs, seul celui de Mehun-sur-Yèvre reste muni de sa pique, les autres n'en conservent que l'arrachement voire la seule perforation d'insertion. Les pièces publiées se sont vues dater de façon erronée de l'âge du Bronze (Levanges) ou du VII^e siècle av. J.-C. (Gisors), ou méprisamment qualifier de « travail barbare » (musée de Lons-le-Saunier).

2. La base de chandelier tripode du type de Geraardsbergen de Nantes (Loire-Atlantique) (JGS et GDM)

- 11 Mentionné pour la première fois par D. Parenteau dans son « *Inventaire archéologique* » (1878, p. 49 et pl. 24), ce tripode en bronze (fig. 3), dont on sait qu'il provient de Nantes mais dont les conditions de découverte sont inconnues, est resté ignoré de la communauté des protohistoriens jusqu'à l'exposition du Musée Dobrée en 1999 (Santrot, 1999), alors même que deux autres pièces analogues conservées en France par les musées d'Évreux et de Valenciennes ne l'étaient pas, et qu'une troisième, du musée de Corseul, était passée inaperçue.

Figure 3 : Chandeliers à base tripode ornés de protomés d'animaux.

Figure 3 : Tripod candlesticks decorated with animals' protomes.



En haut à gauche : Nantes, Loire-Atlantique (photo Musée Dobrée) ; en haut à droite : Geraardsbergen, Flandre orientale, Belgique (d'après *Les Celtes en France du Nord et en Belgique*, Valenciennes, 1990) ; au milieu à gauche : Valenciennes, disparu (lithographie de Richez, 1893) ; au milieu à droite : provenance inconnue, musée Suzanne Guidon à Corseul (photo du musée) ; en bas à gauche : environs de Komaron, Hongrie (photo. © Peter C. Ramsel, Naturhistorisches Museum Wien, Präh. Abteilung) ; en bas à droite : chandelier en étain d'Haagsittard, Limbourg, Pays-Bas (d'après Horbach, 2005). Échelles diverses.

Top left: Nantes, Loire-Atlantique (courtesy Dobrée museum, Nantes); top right: Geraardsbergen, East Flanders, Belgium (after *Les Celtes en France du Nord et en Belgique*, Valenciennes, 1990); center left: Valenciennes, missing (lithography by Richez, 1893); center right: unknown origin, Suzanne Guidon museum in Corseul (courtesy Corseul museum); bottom left: around Komaron, Hungary (© Peter C. Ramsel, Naturhistorisches Museum Wien, Präh. Abteilung); bottom right: tin candlestick from Haagsittard, Limburg, Netherlands (after Horbach, 2005). Various scales.

Inventaire des bases de chandeliers tripodes à protomés d'animaux du type de Geraardsbergen¹

- 12 Le tripode de Nantes appartient à une petite série de onze actuellement répertoriés (fig. 4), pour lesquels nous avons proposé l'appellation de type de Geraardsbergen (Gomez de Soto et De Mulder, 2011), en référence au premier exemplaire, sinon connu, du moins étudié en détail (van de Weerd et De Laet, 1943) :

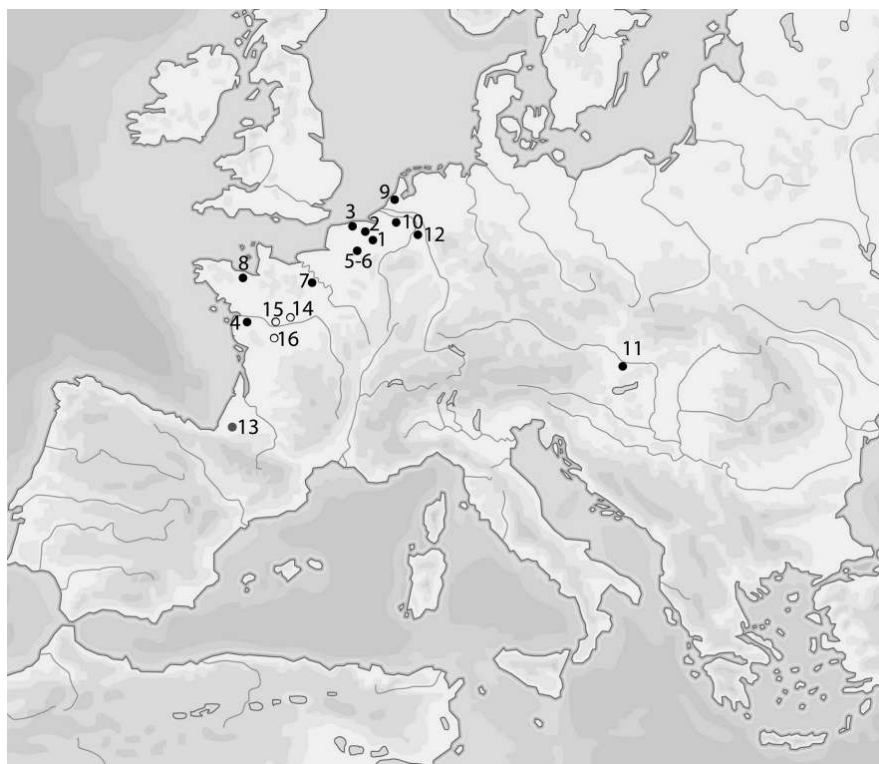
- – trois découverts en Belgique : un dans le lit de la Dendre à Geraardsbergen en Flandre orientale (van de Weerd et De Laet, 1943 ; Faider-Feytmans, 1979, n° 235, p. 132 ; De Laet, 1982) (fig. 3) ; un fragment à Dikkelvenne, également en Flandre orientale (Callebaut *et al.*, 1987) ; un fragment à Oudenburg en Flandre occidentale (Hollevoet, 1992 et 1996) ;
- – cinq trouvés en France : outre celui de Nantes, deux à Valenciennes dans le Nord, le premier découvert actuellement disparu (fig. 3), le second conservé au musée de la ville (Dutouquet, 1890 ; Richez, 1893 ; Félix, 1965, p. 92) ; un dans le département de l'Eure sans

plus de précision (Rever, 1827), mais régulièrement et fautivement présenté comme venant du sanctuaire gallo-romain de Vieil-Évreux depuis la désastreuse publication de S. et J.-P. Boucher (1988) ; un, incomplet, de provenance inconnue, conservé au musée de Corseul dans les Côtes-d'Armor (Guidon, 1987 ; Gomez de Soto, 2011) (fig. 3) ;

- – deux de provenance inconnue conservés aux Pays-Bas : un au musée Boymans-van Beuningen à Rotterdam (Dubois, Van Veen, 1971) ; l'autre dans une collection privée à Breda (Van Der Gulik, 1993) ;
 - – un de Hongrie, de provenance imprécise, trouvé vers 1839, peut-être dans les environs de Komaron (ou Komaru, d'après le registre des entrées du Naturhistorische Museum de Vienne, inv. n° 51255), mentionné par S.J. De Laet (1982, p. 717) (fig. 3).
- 13 À ces onze exemplaires en alliage cuivreux s'en ajoute un, en étain ce dernier, d'un modèle apparenté, venant d'Haagsittard dans le Limbourg néerlandais (Horbach, 2005) (fig. 3).
- 14 Ces objets sont bien, comme on le présume de longue date, des chandeliers, comme le prouvent sans ambiguïté les rares objets complets : le premier des deux trouvés à Valenciennes, ceux du musée Boymans-van Beuningen et de la collection privée de Breda, ainsi que celui d'Haagsittard, qui ont conservé leur pique à chandelle, complétée d'une bobèche pour les exemplaires de Valenciennes et d'Haagsittard.

Figure 4 : Distribution en Europe des chandeliers tripodes du type de Geraardsbergen, et des objets d'autres types étudiés dans cet article (dessin L. Lievens et J. Angenon).

Figure 4: Distribution map of the type Geraardsbergen tripod candlesticks in Europe and of the other objects studied in this paper (drawing: L. Lievens and J. Angenon).



Chandeliers tripodes de type Geraardsbergen en alliage cuivreux. 1. Geraardsbergen (B.) ; 2. Dikkelvenne (B.) ; 3. Oudenburg (B.) ; 4. Nantes (Fr.) ; 5. Valenciennes I (Fr.) ; 6. Valenciennes II (Fr.) ; 7. Département de l'Eure (Fr.) ; 8. Corseul (musée, provenance inconnue) (Fr.) ; 9. Rotterdam (musée Boymans-van Beuningen, provenance inconnue) (P-B.) ; 10. Breda (collection privée, provenance inconnue) (P-B.) ; 11. Région de Komaron (provenance incertaine) (H.)

Chandelier tripode de type Geraardsbergen en étain. 12. Haagsittard (P-B.)

Bougeoir probablement produit par le même atelier que celui de Geraardsbergen. 13. Aroue-Ithorrots-Olhaiby (Fr.)

Autres types d'objets. 14. Bougeoir zoomorphe de Durtal ou Doué-la-Fontaine (Fr.) ; 15. Anse d'Angers (Fr.) ; 16. Mors de Saint-Hilaire-du-Bois (Fr.)

Copper-alloyed type Geraardsbergen tripod candlesticks. 1. Geraardsbergen (B.) ; 2. Dikkelvenne (B.) ; 3. Oudenburg (B.) ; 4. Nantes (Fr.) ; 5. Valenciennes I (Fr.) ; 6. Valenciennes II (Fr.) ; 7. Eure department (Fr.) ; 8. Corseul (museum, unknown origin) (Fr.) ; 9. Rotterdam (museum Boymans-van Beuningen, unknown origin) (Ne.) ; 10. Breda (private collection, unknown origin) (Ne.) ; 11. Komaron area (uncertain origin) (Hun.) *Type Geraardsbergen tin tripod candlestick.* 12. Haagsittard (Ne.) *Candlestick probably produced in the same workshop as the Geraardsbergen one.* 13. Aroue-Ithorrots-Olhaiby (Fr.) *Other objects.* 14. Zoomorphic candlestick from Durtal or Doué-la-Fontaine (Fr.) ; 15. Ewer handle from Angers (Fr.) ; 16. Horse iron bit from Saint-Hilaire-du-Bois (Fr.)

Quelle datation pour les chandeliers tripodes du type de Geraardsbergen ?

- 15 La plupart des chandeliers, complets ou non, ne possèdent pas de contexte connu. Leur attribution chronologique ne pourrait donc pour la plupart d'entre eux reposer que sur une analyse stylistique rigoureuse les mettant en parallèle avec des pièces bien datées.
- 16 La question de leur datation a déjà fait l'objet d'une mise au point voici une quinzaine d'années (Beeckmans et De Mulder, 1995), qui visiblement a échappé à beaucoup

d'auteurs comme le prouve à l'envi la bibliographie postérieure. La publication de récentes études à leur sujet (Gomez de Soto et De Mulder, 2011 a et b), auxquelles nous renvoyons le lecteur pour plus de détails, rend inutile ici une longue discussion, et nous nous bornerons ci-dessous à quelques indications.

- 17 Au XIX^e siècle, les premiers tripodes découverts furent attribués par les érudits de l'époque à la période romaine (Rever, 1827 ; Dutouquet, 1890 ; Richez, 1893) ou au Haut Moyen Âge (Parenteau, 1878). En 1943, H. van de Weerd et S. J. De Laet proposent une date à La Tène III pour celui de Geraardsbergen. R. Félix (1965, p. 92) remonte à La Tène II à propos de ceux de Valenciennes, mais sans expliciter son point de vue. Puis G. Faider-Feytmans (1979, p. 132), dans son inventaire des bronzes romains de Belgique, considère le tripode de Geraardsbergen comme « pouvant remonter au tout début de la romanisation ». G. Faider-Feytmans (*op. cit.*) et S. J. De Laet (1973, p. 325) argumentent leur point de vue en confrontant les protomés ornant ces tripodes à ceux des chenets de la fin de La Tène et du début de la période romaine, bien que les parentés iconographiques et stylistiques entre les uns et les autres ne soient de fait que fort approximatives. Puis l'illustration de la couverture du célèbre ouvrage sur la Préhistoire et la Protohistoire de la Belgique de S.J. De Laet (1970, réédition en 1982) par la photographie de la base de Geraardsbergen fit de cet objet une pièce emblématique de l'art celtique du Benelux...
- 18 En France, l'étude du tripode du musée d'Évreux par S. et J.-P. Boucher (1988, p. 14 et 28-29) a fait – malgré un flou certain dans ses propositions de datation – autorité jusqu'à nos jours, comme en témoignent, en particulier, les notices de catalogues de récentes expositions (Boucher, 1990 ; Vieillard, 1999 ; Santrot, 1999 ; Guyard *et al.*, 2009). L'objet était alors considéré comme venant d'un dépôt de bronzes du sanctuaire d'époque romaine de Vieil-Évreux, mais un examen un tant soit peu attentif des sources eût du montrer que la provenance de cet objet, dont la plus ancienne mention remonte à 1827, est vague, le département de l'Eure, sans plus de précision, et qu'elle ne possède pas de contexte connu (Rever 1827, p. 170 et pl. X n° 3).
- 19 De tous les chandeliers ou fragments de chandeliers du type de Geraardsbergen, un seul, le fragment de Dikkelvenne, fut trouvé en contexte sûr et est de ce fait susceptible de fournir une réponse à la question : il fut recueilli sur le site d'une abbaye médiévale disparue, dans un niveau du bas Moyen Âge (Callebaut *et al.*, 1987, p. 267). Quant au fragment d'Oudenburg, il a été trouvé hors contexte, mais sur un site où se trouvaient les traces d'une occupation gallo-romaine des II^e-III^e siècles et d'une ferme médiévale du XII^e (Hollevoet 1992).
- 20 Pour le tripode de Geraardsbergen, et par extension pour les autres, une datation indirecte est donnée par la base de chandelier en bronze en forme de monstre d'Olhåiby à Aroue-Ithorots-Olhåiby près de Mauléon, présentée *supra* (fig. 2), au style à ce point analogue à celui du tripode de Geraardsbergen qu'on peut, ainsi que le remarquait déjà S.J. De Laet (1982), attribuer les deux pièces au même atelier. Rappelons que cette pièce fut trouvée sur l'emplacement d'une motte féodale détruite.
- 21 À souligner encore : la terminaison en pieds de carnassiers des animaux – des herbivores ! – des pattes du tripode trouvé en Hongrie relève de la stylistique des monstres médiévaux, mais nullement de celle des âges du Fer.
- 22 Le chandelier en étain d'Haagsittard, du XII^e siècle, est également particulièrement significatif : ses trois protomés sont ceux de chevaux, que montent des chevaliers

protégés d'un haubert et du casque conique classique de la période romane ; le décor du fût central associe images d'oiseaux et d'hommes d'armes. Cette pièce d'exception vient, avec éclat, confirmer les leçons du fragment de Dikkelvenne et de la base de chandelier des environs de Mauléon !

Conclusion

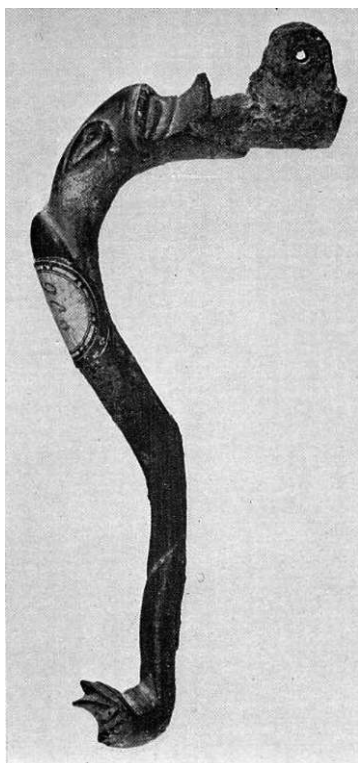
- 23 Stylistiquement, les chandeliers à bases tripodes appartiennent à la production des fondeurs médiévaux, probablement ceux des Flandres comme le suggérerait la concentration de la majorité des découvertes, voire plus largement des provinces occidentales du Saint Empire. Pendant le Moyen Âge, ces régions ont fourni, à côté de célèbres chefs-d'œuvre, en grand nombre des objets ornés de figures réalistes ou monstrueuses, animales ou humaines, dont de très nombreux chandeliers de modèles variés portés par une base tripode (v. Falke et Meyer 1935 ; Bangs 1995). Pour quelques modèles, la pique à chandelle est portée par un corps d'animal à la plastique parfois très schématisée, ainsi que nous l'avons vu ci-dessus à propos de la base de chandelier en forme de cerf de Doué-la-Fontaine ou Durtal. Il est d'ailleurs à remarquer que le rendu des bois des cerfs des tripodes de Geraardsbergen et du musée d'Évreux, figurés très plats, est proche de celui des bases de bougeoirs en forme de cerfs de la vente aux enchères de l'étude Aguttes de décembre 2010 (fig. 2, en bas).
- 24 Les chandeliers à base tripode ornée de protomés d'animaux ne représentent donc qu'un modèle parmi d'autres, au sein de cette vaste production médiévale d'objets domestiques en alliage cuivreux. Ils sont datables probablement vers les XII^e ou XIII^e siècles.

3. La présumée « fibule à masques » en bronze d'Angers : une anse d'aiguière (Maine-et-Loire) (JGS)

- 25 Entrée comme le cerf présenté ci-dessus au musée Saint-Jean d'Angers en 1918 avec le legs A. Michel, cette pièce proviendrait du lit de la Maine à l'intérieur de la ville (fig. 5).

Figure 5 : Anse d'aiguière d'Angers, Maine-et-Loire (d'après Cordier et Gruet, 1975).

Figure 5 : Ewer handle from Angers, Maine-et-Loire (after Cordier et Gruet, 1975).



- 26 Le légataire désignait cet objet comme une anse d'aiguière et le datait du Moyen Âge, plus précisément du xv^e siècle. En revanche, M. Gruet (1945, p. 259 *sq.*), qui estimait l'objet inapproprié à la fonction d'anse du fait de la faible flèche de sa courbure, le rapprocha des supports d'un réchaud en métal cuivreux trouvé dans le lit de l'Yonne à Sens, présenté par A. Hure (1931, p. 70-72) comme une pièce grecque de l'époque archaïque. Pour ce qui est de la correspondance stylistique entre les deux objets – mais uniquement à ce propos – M. Gruet ne se trompait pas. Mais aussi, il rapprochait la pièce angevine des fibules à masques zoomorphes de la période de La Tène ancienne, hypothèse reprise trente plus tard dans son article en collaboration avec G. Cordier (1975, p. 281) ; mais en ce qui concerne les fibules à masque (Binding, 1993), les comparaisons sont autrement plus approximatives qu'avec les pieds du réchaud de Sens.
- 27 Très honnêtement, G. Cordier et M. Gruet ne celaient pas leur difficulté à interpréter la fonction de l'objet et à le dater. Dans l'exposition du Musée Dobrée en 1999, la pièce, pas mieux définie, fut présentée de façon interrogative, ou comme fibule, ou comme anse, et attribuée à la transition entre le premier et le second âge du Fer (Lesseur, 1999, p. 81).
- 28 L'hypothèse fibule est facilement mise à mal de par la position aberrante de la perforation pour la mise en place d'un axe de ressort en arbalète, l'absence de porte-ardillon ou de trace de sa fracture, et le style des masques, passablement éloigné de celui des fibules. En fait, il s'agit bien d'une anse, mais ni de celle d'une œnochoé étrusque ou d'une imitation laténienne, ni de celle d'une œnochoé tardo-républicaine, ustensiles trop bien connus pour qu'il soit nécessaire d'argumenter ici, mais bien d'une aiguière médiévale. La perforation était destinée au passage de l'axe de la charnière du

couvercle maintenant disparu, couvercle articulé que d'ailleurs ne portent ni les œnochoés étrusques, ni les laténiennes, ni les tardo-républicaines. Aucun doute n'est possible : des aiguières intactes munies d'anses analogues datées des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles sont conservées, par exemple, dans la collection Ruth Blumka au musée des Cloisters à New York, au musée Mayer van den Bergh à Anvers, ou encore au musée du Louvre à Paris (Theuerkauff-Liederwald, 1988, n° 292, 333, 348) (fig. 6). Quant au réchaud de Sens, il faut, évidemment, le dater lui aussi du ^{xiv}^e ou du ^{xv}^e siècle.

Figure 6 : Aiguières médiévales.

Figure 6 : Middle Age ewers.

À gauche : ^{xiv}^e siècle, New York, coll. Ruth Blumka ; à droite : ^{xv}^e siècle, Anvers, musée Mayer van den Bergh (d'après Theuerkauff-Liederwald, 1988). Échelles diverses.

On left : 14th century, New York, coll. Ruth Blumka; on right : 15th century, Anvers, Mayer van den Bergh museum (after Theuerkauff-Liederwald, 1988). Various scales.

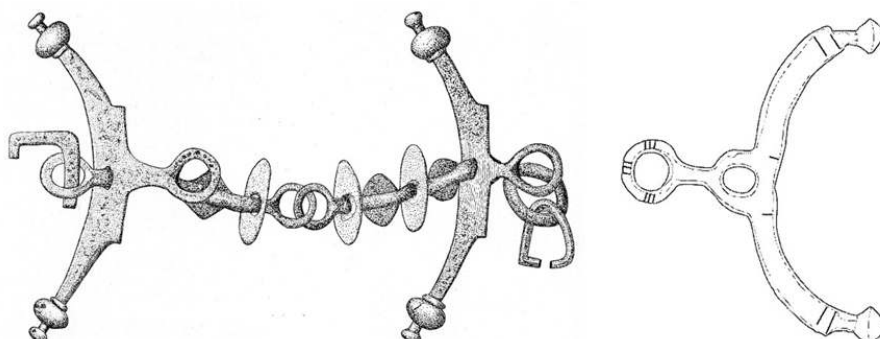


4. Le mors de la Grosse Motte à Saint-Hilaire-du-Bois (Maine-et-Loire)² (JGS)

- ²⁹ Ce mors de filet en fer n'est actuellement connu que par un dessin d'O. Desmazières, reproduit pour la première fois par G. Cordier et M. Gruet (1975, p. 276 ; ici, fig. 7).

Figure 7 : À gauche : mors de Saint-Hilaire-du-Bois (d'après Desmazières, dessin reproduit par Cordier et Gruet, 1975) ; à droite : branche de mors d'Andone à Villejoubert, Charente (d'après Portet et Raynaud, 2009). Échelles diverses.

Figure 7 : Left: horse bit from Saint-Hilaire-du-Bois (after a drawing by Desmazières, reproduced by Cordier & Gruet, 1975); right: cheek of a horse bit from Andone, Villejoubert, Charente (after Portet & Raynaud, 2009). Various scales.



- 30 Il possède un canon brisé. En leur centre, ses branches à extrémités bouletées sont percées pour le passage du canon et portent de larges bélières externes. L. Coutil, consulté par O. Desmazières, le rapprochait d'exemplaires d'Italie du Nord et le datait du premier âge du Fer (Desmazières, 1933, p. 78). G. Cordier et M. Gruet (*op. cit.*, p. 280) le considéraient, avec réserves là encore, comme d'origine italo-grecque, par comparaison avec un exemplaire grec du IV^e siècle avant J.-C. conservé au British Museum à Londres et à d'autres venant de Lemnos et de Corinthe des collections du musée du Louvre. Cette proposition sera reprise en 1990 par T. Piel dans son inventaire des importations étrusques et italiennes dans les Pays de la Loire.
- 31 Une particularité des branches du mors, la bélière latérale au centre, est connue sur un petit nombre de mors protohistoriques en Gaule, celui de la tombe du tumulus du Bonethève à Pressignac en Charente de la fin du premier ou du début du second âge du Fer et quelques-uns de La Tène ancienne dans l'aire champenoise. De tels mors sont beaucoup plus répandus dans la péninsule Ibérique pendant les VI^e et V^e siècles avant J.-C. (Gomez de Soto, 2007). À une date plus récente mais encore du second âge du Fer, on notera aussi un exemplaire du site de La Tène (Vouga, 1923, pl. XXXVI, n° 1). En nous limitant à ces constats, on pourrait considérer les propositions de L. Coutil puis de G. Cordier et M. Gruet comme fondées. Toutefois, une lecture attentive de l'article d'O. Desmazières, malgré son absence d'illustrations, permet d'identifier clairement le site de Saint-Hilaire-du-Bois, non comme un monument de l'âge du Fer, mais indiscutablement comme une motte féodale. Quant au mors, d'autres du même modèle, avec branches à semblables bélières latérales et extrémités bouletées, sont connus sur des sites du haut Moyen Âge, en particulier au *castrum* d'Andone à Villejoubert en Charente (fig. 7), forteresse du comte d'Angoulême établie à la fin du Xe siècle et abandonnée en 1028 (Portet et Raynaud, 2009, p. 209). Les mors de filet aux montants munis d'une bélière au centre se sont répandus (ou sont réapparus ?) en Europe moyenne et jusqu'en Gaule dès le début de la période mérovingienne au V^e siècle de notre ère, semble-t-il à partir de l'aire pontique (Oexle, 1992 ; Schach-Döriges, 2008, p. 708 et carte, fig. 10) Des exemplaires proches existaient aussi autour de l'an Mil dans le monde scandinave.

5. Conclusion (JGS)

- 32 Quoi de plus délicat que de dater sans erreur un objet isolé, pour lequel on ne connaît pas d'équivalent bien daté par des contextes indiscutables ? Les rapprochements stylistiques peuvent sembler le plus sûr moyen. Encore faut-il que ces rapprochements s'appuient sur des similitudes réelles, pas sur des ressemblances plus ou moins approximatives, quand ce n'est pas sur des *a priori*. Après la figurine moderne en bronze ou laiton d'origine africaine des Ailleries à Angers, pour laquelle l'hypothèse d'une date à l'âge du Fer fut émise, il est vrai avec réserves (Corson *et al.*, 1999), puis définitivement rejetée (Milcent, 2006, p. 119), quelques pièces remarquables venant des Pays de la Loire examinées ici illustrent ce pessimiste propos.
- 33 La meilleure illustration de ce constat est la base de chandelier tripode ornée de protomés d'animaux de Nantes. Sa datation erronée chez les auteurs français est la conséquence directe de l'incohérence manifeste de l'étude de la pièce similaire du musée d'Évreux par S. et J.-P. Boucher, qu'une prise en compte rigoureuse de la documentation ancienne, pourtant fort aisément accessible, eût évitée...
- 34 Le petit cerf en bronze de Doué-la-Fontaine ou Durtal, la base de chandelier tripode de Nantes, l'anse en bronze fautivement interprétée comme fibule ou pied de réchaud d'Angers, et le mors en fer de Saint-Hilaire-du-Bois, doivent désormais être considérés, non comme des productions du premier ou du second âge du Fer, mais comme des fabrications médiévales. Ce qui, évidemment, n'en fait pas pour autant des objets moins dignes d'intérêt !
- 35 Nous remercions chaleureusement nos collègues Élisabeth Rabeisen, de l'UMR 6298 « Artehis », université de Bourgogne, Dijon, et Gaëtan Jouanin, du Centre de Recherche archéologique de la vallée de l'Oise à Compiègne, qui nous ont fait connaître les chandeliers du musée d'Alise-Sainte-Reine et de Mehun-sur-Yèvre ; Véronique Hurt, conservatrice du Musée des Celtes de Libramont et Greta Anthoons, qui nous ont procuré et traduit pour l'un de nous les articles à D. Callebaut *et al.* et de Y. Hollevoet, et signalé le chandelier de Haagsittard ; Dominique Cliquet, conservateur au Service régional de l'Archéologie de Normandie, et Nathalia Denninger, responsable de l'information sur les collections du musée de l'Ancien Evêché d'Évreux, qui nous ont apporté de précieuses informations quant à la bibliographie ancienne du site de Vieil-Évreux ; Loïc Langouet et Antoine Gauttier, pour leurs informations sur le tripode du musée de Corseul ; Jean-Pierre Mohen, ancien conservateur en chef du Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye et Laurent Olivier, conservateur en ce même musée, Dany Barraud, conservateur régional de l'Archéologie d'Aquitaine et Olivier Ferullo, du Service régional de l'Archéologie d'Aquitaine, pour leurs informations au sujet du bougeoir des environs de Mauléon ; Peter Ramsel, de l'Österreichische Akademie der Wissenschaften à Vienne, pour ses informations sur le tripode dit de Komaron ; Nicolas Portet, chercheur associé à l'UMR 5608 « TRACES », université de Toulouse 2-Le Mirail, pour ses informations sur les mors scandinaves ; L. Lievens et J. Angenonqui, ont réalisé la carte fig. 4.

BIBLIOGRAPHIE

BEECKMANS, L. et DE MULDER, G., 1995 – Bronzen driepoten met diermotieven in een middeleeuws perspectief, *Handelingen van het Zottegems Genootschap voor Geschiedenis en Oudheidkunde*, 7, p. 317-329.

BINDING, U., 1993 – *Studien zu den figürlichen Fibeln der Frühlatènezeit*, Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie aus dem Seminar für Ur- und Frühgeschichte der Universität Münster, 16, Bonn, Rudolf Habelt.

BIVER, A., et PALET, J. A., 1946 – *Exposition nivernaise d'arts celtiques et gallo-romains*, Catalogue d'exposition, chapelle Sainte-Marie, Nevers.

BOUCHER, S., 1990 – Les bronzes figurés ; notices 77 à 79. *Les Celtes en France du Nord et en Belgique. VI^e-I^{er} siècle avant J.-C.*, Valenciennes, Crédit communal, p. 160 et 249-250.

BOUCHER, S. et J.-P., 1988 – *Musée d'Evreux. Collections archéologiques. Bronzes antiques – I. - Statuaire et inscriptions*. Evreux.

CALLEBAUT, D. et PIETERS, M., VAN DURME, L., 1987 – De Sint-Pietersabdij te Dikkelvenne (gem. Gavere). *Archaeologica Belgica*, III, p. 265-268.

Cordier, G. et Gruet, M., 1975 – L'Âge du Bronze et le Premier Âge du Fer en Anjou, *Gallia-Préhistoire*, 18, p. 157-287.

CORSON, S. et SANTROT, J., SIRAudeau, J., 1999 – Figurine humaine d'Angers, *Nos ancêtres les Gaulois aux marges de l'Armorique*, Nantes, musée Dobrée, n^{os} 146, p. 82.

CICHY, E., 2006 – Ein zoomorpher Kerzenleuchter aus einer mittelalterlichen Hofstelle in Hamm-Westhafen, Westfalen. *Archäologische Korrespondenzblatt*, 36, 1, p. 135-142.

DE LAET, S.J., 1970 – *Prehistorische kulturen in het zuiden der lage landen*, Universa, Wetteren (rééd. en 1979).

DE LAET, S.J., 1973 – Données nouvelles sur la survivance du culte du foyer dans la cité des Nerviens. *Estudios dedicados al Profesor Dr. Luis Pericot*. Barcelone, Instituto de Arqueología y Prehistoria, p. 323-331.

DE LAET, S.J., 1982 – *La Belgique avant les Romains*. Universa, Wetteren.

DESMAZIÈRES, O., 1895 – Essai sur le Préhistorique dans le département du Maine-et-Loire, *Bulletin de la Société des Etudes scientifiques d'Angers*, p. 183-342.

DESMAZIÈRES, O., 1921 – Le Protohistorique dans le département du Maine-et-Loire, *Bulletin de la Société préhistorique française*, XVIII, 10, p. 280-294.

DESMAZIÈRES, O., 1933 – La Grosse Motte de Saint-Hilaire-du-Bois et sa muraille calcinée. Rapport sur les fouilles exécutées par M. Chauvineau, *Mémoires de la Société des Sciences et Arts d'Angers*, p. 70-84.

DUBOIS-VAN VEEN, R.J., 1971 – Koperen en bronzen voorwerpen uit de collectie Mr. J.W. Frederiks. *Bulletin Museum Boymans-van Beuningen*, 21, 2-3, p. 38-85.

DUTOUQUET, E., 1890 – Communication sans titre ; résumé dans *Compte-rendu de la réunion du 8 octobre 1890, Société d'Agriculture, Sciences et Arts de l'arrondissement de Valenciennes (Nord)*, *Revue agricole, industrielle, historique et artistique*, 42^e année, XLI, n^o 10, p. 177.

- FAIDER-FEYTMANS, G. 1979 – *Les bronzes romains de Belgique*. Ph. v. Zabern, Mainz.
- VON FALKE, O. ET MEYER E., 1935 – *Romanische Leuchter und Gefäße. Giessgefäße der Gotik*. Berlin, Deutscher Verein für Kunstwissenschaft.
- FÉLIX, R., 1965/1968 – Répertoire bibliographique des découvertes préhistoriques de département du Nord, *Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Douai*, 5^e série, II, p. 3-106.
- GOMEZ DE SOTO, J., 2007 – Le tumulus du Bonethève à Pressignac (Charente, France) et les tombes du premier et du début du second Age du Fer à éléments d'équipement équestre ou pièces de char en Gaule occidentale. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 37, 2, p. 221-232.
- GOMEZ DE SOTO, J., 2011 – La base de chandelier tripode du type de Geraardsbergen du musée de Corseul, *Patrimoine. Bulletin de la Société archéologique de Corseul-la-Romaine*, XXV, p. 24-28.
- GOMEZ DE SOTO, J. ET DE MULDER, G., 2011 – Les tripodes de bronze à protomés zoomorphes du type Geraardsbergen sont-ils véritablement celtiques ou antiques ?, *Lunula. Archaeologia protohistorica*, XVIII, p. 135-139.
- GOMEZ DE SOTO, J. ET DE MULDER, G., 2011 – Les chandeliers à base tripode en bronze du type de Geraardsbergen sont-ils protohistoriques ?, *Bulletin de l'Association française pour l'Etude de l'Âge du Fer*, 29, p. 57-60.
- GRUET, M., 1945 – Les Bronzes Ornés Protohistoriques du Musée Saint-Jean, *Les Cahiers de Pincé et des Musées de la Ville d'Angers*, nouvelle série, n° 12, p. 253-265.
- GUIDON, S., 1987 – Extrêmement rare : un trépied de candélabre celtique, *Patrimoine, Bulletin de la Société archéologique de Corseul-la-Romaine*, I, p. 11-16.
- GUYARD, L., et FONTAINE, C., BERTAUTIÈRE S., 2009 – Le dépôt de bronze du temple de Gisacum, *La Normandie entre deux mondes. Les Gaulois face à Rome*, Rouen, Musée départemental des Antiquités, p. 142-143.
- HOLLEVOET, Y., 1992 – Speuren onder het sportveld. Romeinse en middeleeuwse sporen ten zuiden van de Stedebeek te Oudenburg (prov. West-Vlaanderen). Interimverslag 1990-1992, *Archeologie in Vlaanderen*, 2, p. 195-207.
- HOLLEVOET, Y., 1996 – IJzertijdvondsten te Oostkamp en in de regio Jabbeke-Oudenburg (W.-Vl.), *Lunula. Archaeologia protohistorica*, IV, p. 63-64.
- Horbach, F., 2005 – *Middeleeuwse archeologie in Limburg 1982 – 2005*.
<http://home.kpn.nl/hstoepker/archeologie%20in%20limburg%201982-2005.htm>
- HURE, A., 1931 – *Le Sénonais aux Âges du Bronze et du Fer. Les Sénon d'après l'archéologie*, Sens, Appfel (rééd. Bruxelles, éd. Arts et Civilisations, 1978).
- JANNOT, J.-R., 2006 – L'axe ligérien voie de contacts entre Méditerranée et Gaule de l'Ouest ?, *De la Méditerranée vers l'Atlantique. Aspects des relations entre la Méditerranée et la Gaule centrale et occidentale (VIII^e-II^e siècle av. J.-C.)* (actes du colloque de Clermont-Ferrand, 1999), Rennes, PUR, p. 77-83.
- LEBEL, P., 1963 – *Catalogue des collections archéologiques de Lons-le-Saunier : les bronzes figurés*. Paris, Les Belles Lettres, Annales littéraires de l'université de Besançon.
- LESSEUR, C., 1999 – Cerf de Durtal (M.-et-L.) ; Anse à deux têtes d'oiseaux aquatiques (?), *Nos ancêtres les Gaulois aux marges de l'Armorique*, Nantes, Musée Dobrée, notices 136, p. 77 et 145, p. 81.

- MILCENT, P.-Y., 2006 – Examen critique des importations méditerranéennes en Gaule centrale et occidentale : les attributions douteuses, erronées ou falsifiées, *De la Méditerranée vers l'Atlantique. Aspects des relations entre la Méditerranée et la Gaule centrale et occidentale (VIII^e-II^e siècle av. J.-C.)* (actes du colloque de Clermont-Ferrand, 1999), Clermont-Ferrand, Presses universitaires, p. 117-133.
- OEXLE, J., 1992 – *Studien zu merowingerzeitlichem Pferdergeschirr am Beispiel der Trensens*, Germanische Denkmäler Völkerwanderungszeit (R. A. 16), Mainz.
- PARENTEAU, F., 1878 – *Inventaire archéologique précédé d'une introduction à l'étude des bijoux*. Nantes, Forest et Grimaud.
- PICARD, L., 1921 – *Le Saumurois, Histoire et Légendes*, Angers.
- PIEL, T., 1990 – Répertoire des importations étrusques et italiques en Gaule. 17 : Pays de Loire, *Répertoire des importations étrusques et italiques en Gaule*, III, Tours, Caesarodunum, suppl. 39, p. 39-50.
- PORTET, N., et RAYNAUD, M.-A., 2009 – Le mobilier en fer : les objets équestres, in : Bourgeois L. (dir.), *Une résidence des comtes d'Angoulême autour de l'an Mil. Le castrum d'Andone. Publication des fouilles d'André Debord (1971-1995)*, CRAHM, Caen, p. 202-232.
- REVER, F. 1827 – *Mémoire sur les ruines du Vieil-Evreux, département de l'Eure*. Evreux, Ancelle fils.
- RICHEZ, A., 1893 – Trouvailles archéologiques faites à Valenciennes, impasse de l'Hôtel-Dieu et rue de Paris, *Société d'Agriculture, Sciences et Arts de l'arrondissement de Valenciennes (Nord), Revue agricole, industrielle, historique et artistique*, 45^e année, XLIII, p. 70 et 2 pl. non paginées.
- SANTROT, M.-H. et SANTROT, J., 1999 – Base de chandelier tripode à têtes de biches ou de chiens, *Nos ancêtres les Gaulois aux marges de l'Armorique*, Nantes, musée Dobrée, n° 41, p. 35.
- SCHACH-DÖRGES, H., 2008 – Zur Pferdegrabsitte in der Alamannia während der frühen Merowingerzeit, *Germania*, 86, 2, p. 701-727.
- THEUERKAUFF-LIEDERWALD, E., 1988 – *Mittelalterliche Bronze- und Messinggefäße Eimer, Kannen und Lavabokessel*, Deutscher Verlag für Kunstwissenschaft, Berlin, 1988.
- THIMME, J. (dir.), 1980 – *Kunst und Kultur Sardiniens vom Neolithikum bis zum Ende der Nuraghenzeit*, Badisches Landesmuseum, Karlsruhe.
- VAN DER GULIK, a.k.j., 1993 – Breda, *Origine. Interieur, Kunst en Antiek*, 2, p. 35-39.
- VAN DE WEERD, H. et DE LAET, S.J. 1943 – Bronzen beeldjes uit het Museum van Aalst, *Gentsche Bijdragen tot de Kunstgeschiedenis*, IX, p. 7-15.
- VIEILLARD, F., 1999 – Trépied à protomés animales d'Evreux, *A la rencontre des dieux gaulois. Un défi à César*, Catalogue d'exposition, Dijon, Lattes, Saint-Germain-en-Laye, n° 58, p. 98.
- VOUGA, P., 1923 – *La Tène. Monographie de la station publiée au nom de la commission des fouilles*. Leipzig, K. W. Hiersemann.

NOTES

1. La pièce du Musée Rolin à Autun signalée par G. Faider-Feytmans (1979) est un pied d'objet différent (Boucher, 1988, note 5, p. 29). Quant à celle de Bavay (Santrot, 1999), il s'agit, non d'une base de chandelier tripode, mais d'une garniture de hampe, aux protomés d'un style d'ailleurs assez différent et plus réaliste que celui des bases

tripodes (Boucher, 1990, notice 79). L'objet trouvé près de Mauléon, Pyrénées-Atlantiques, mentionnée par S.J. De Laet (1982, p. 715) à titre de comparaison avec le tripode de Geraardsbergen est la base de chandelier zoomorphe d'Aroue-Ithorrots-Olhaïby, que nous avons présentée *supra* à propos du cerf de Doué-la-Fontaine ou Durtal (fig. 2, en bas).

2. Depuis 1974, Saint-Hilaire-du-Bois est avec Le Voide réuni à la commune de Vihiers, tout en conservant le statut de commune associée.

RÉSUMÉS

L'article discute la datation de quatre objets des Pays de la Loire, traditionnellement attribués aux âges du Fer : le cerf en bronze de Durtal ou Doué-la-Fontaine, la « fibule à masques » ou anse en bronze d'Angers, le trépied à protomés zoomorphes en bronze de Nantes, le mors en fer de Saint-Hilaire-du-Bois. Ces quatre pièces se révèlent de la période médiévale. Le cerf de Durtal ou Doué-la-Fontaine et le tripode de Nantes sont des bases de bougeoirs, la « fibule à masques » est en réalité une anse d'aiguière. Le mors de Saint-Hilaire-du-Bois connaît des parallèles sur des sites du haut Moyen Âge.

This paper examines four objects founded in the Pays de la Loire, which were supposed to be from Hallstatt or La Tène period : the bronze stag from Durtal or Doué-la-Fontaine, the bronze *maskenfibel* or handle from Angers, the bronze zoomorphic heads tripod from Nantes, the iron horse-bit from Saint-Hilaire-du-Bois. All these objects are from Medieval Period. Durtal/Doué-la-Fontaine stag and Nantes tripod are parts of candlesticks; Anger *maskenfibel* is a ewer handle. Similar horse-bits as the one of Saint-Hilaire-du-Bois are known on Early Medieval Period settlements.

INDEX

Keywords : Hallstattian art, La Tène art, Middle Age, candlesticks, horse-bit

Mots-clés : art hallstattien, art laténien, Moyen Âge, chandeliers, mors

AUTEURS

JOSÉ GOMEZ DE SOTO

Directeur de recherche émérite au CNRS, UMR 6566 « CReAAH Centre de recherches en Archéologie, Archéosciences, Histoire », Université de Rennes 1

GUY DE MULDER

Département d'Archéologie, Université de Gand, Sint-Pietersnieuwstraat 35, 9000 Gand